



face aux contraintes



456 élèves
primaires

Le nombre d'enfants atteints du virus qui n'ont pas pu retourner à l'école lundi à l'heure de la reprise des cours.

+ 55%

Jamais le canton n'avait constaté un telle quantité d'élèves en quarantaine. A la rentrée, ils étaient 1092, contre 494 avant les vacances de Noël.

298 enseignants
primaires absents

Les responsables d'établissement vivent des heures compliquées. Face à une vague d'absences, il est difficile de trouver des remplaçants.

Lire les émotions masquées

Le port du masque entrave la reconnaissance des expressions émotionnelles. Mais les enfants peuvent s'adapter, selon Anne-Raphaëlle Richoz, docteure en psychologie.

ÉRIC BULLIARD

INTERVIEW. Entrés dans notre quotidien depuis bientôt deux ans, les masques modifient notre manière de communiquer, de transmettre les émotions, de les décoder. Docteure en psychologie et neurosciences, Anne-Raphaëlle Richoz livre son analyse: pour la chercheuse et enseignante à l'Université de Fribourg – qui a effectué sa thèse sur la reconnaissance des expressions faciales d'émotions – le défi pour les enfants se situe surtout au niveau de l'apprentissage de la lecture.

De manière générale, comment le port du masque modifie-t-il nos échanges?

Anne-Raphaëlle Richoz. Les études montrent qu'il entrave la reconnaissance des expressions émotionnelles: les adultes ont beaucoup plus de difficulté à reconnaître les six émotions de base que sont la joie, la

Il y a une citation de Shakespeare qui dit que les yeux sont le reflet ou le miroir de notre âme: on constate avec la pandémie et le port du masque que les yeux sont suffisants pour certaines émotions, mais pas dans la majorité des cas.

Ces difficultés à reconnaître les émotions sont-elles différentes chez les enfants?

Les études sont contradictoires: certaines montrent des difficultés, d'autres pas. Je pense que l'impact, sur ce plan, est minime, voire inexistant. Les enfants arrivent à reconnaître les expressions émotionnelles, même si l'on porte un masque. Leur système de reconnaissance émotionnelle n'est pas encore totalement développé, il est beaucoup plus plastique et peut davantage s'adapter que celui des adultes.

De plus, l'effet est limité parce que, à la maison, ils voient des visages sans masque, qui ont donc aussi des expressions émotionnelles avec la bouche. Le défi, pour eux, se traduit plutôt dans d'autres domaines, comme l'apprentissage de la lecture, la prononciation, l'acquisition du langage...

Les changements qu'implique le port du masque pourraient-ils avoir des conséquences à long terme?

Pour ce qui est de la reconnaissance des

C'est une différence culturelle, mais il est possible qu'elle vienne de là. Peut-être que nous allons devenir meilleurs pour décoder les émotions à partir uniquement des regards.

Auriez-vous un conseil à donner aux parents et aux enseignants, en lien avec ce port du masque?

Je dirais qu'il faut le porter uniquement quand c'est nécessaire. Et continuer à parler aux enfants à travers le masque, en exagérant, peut-être, et en mettant l'accent sur d'autres informations sensorielles, comme le ton de la voix, la posture, les sourcils. Que le haut du visage exprime les émotions.

Avec les tout-petits, notamment à la crèche, ce serait bien d'utiliser des masques transparents, pour s'assurer que l'attachement ne soit pas perturbé.

Au fond, pourquoi est-ce important d'apprendre à lire les émotions sur les visages?

Les expressions émotionnelles, du point de vue de l'évolution biologique, ont une fonction extrêmement importante. Elles permettent des relations sociales optimales, on va comprendre les intentions d'autrui, les groupes sociaux vont pouvoir fonctionner de manière harmonieuse, efficace. Nous pouvons adapter notre comportement, nos interactions... On le voit avec les individus qui ont des difficultés à reconnaître les émotions: les personnes autistes, par exemple, n'ont pas des interactions optimales. ■



«Le système de reconnaissance émotionnelle des enfants n'est pas encore totalement développé et peut davantage s'adapter que celui des adultes.» ANNE-RAPHAËLLE RICHOSZ

peur, la surprise, le dégoût, la colère et la tristesse. Et ils ont moins confiance en leur jugement. Si l'on montre un visage de joie, ils vont la reconnaître, mais sans être sûrs. De plus, il y a une confusion: la colère va être confondue avec le dégoût, par exemple. Les émotions sont également perçues comme étant moins intenses.

Le port du masque affecte aussi l'identification: si on voit un visage masqué et qu'on doit plus tard l'identifier non masqué, on aura de grandes difficultés. Les études montrent en outre que l'on a tendance à juger plus digne de confiance une personne masquée. C'est intéressant pour les relations sociales: on peut donner notre confiance à des individus qui ne la méritent pas forcément.

Enfin, les visages qui ne sont pas attractifs sont jugés beaucoup plus beaux quand ils sont masqués. À l'inverse, les visages qui sont beaux sont jugés moins attractifs.

Toutes les émotions sont-elles concernées par cette difficulté à les reconnaître?

Certaines sont mieux reconnues: la peur est plus ou moins préservée, parce que l'information diagnostic provient des yeux. Alors que l'on va plus se focaliser sur la bouche pour reconnaître la joie. Pour la tristesse, c'est sur les deux.

expressions émotionnelles, je ne pense pas. Les conséquences pour les enfants seront plus liées aux émotions exprimées par les parents, à leur stress, à l'anxiété de tomber malade, de perdre un emploi...

Notre manière de communiquer va-t-elle changer durablement, au-delà de la bise et de la poignée de main qui pourraient disparaître? Le fait de transmettre davantage d'expressions par le corps ou la voix, par exemple...

Je pense que ça pourrait rester si l'on devait tout le temps porter le masque. Mais, vu qu'à la maison nous continuons à exprimer les émotions comme précédemment, il ne va pas y avoir d'impact à long terme. Peut-être dans certains contextes, comme à la crèche: en portant un masque, on doit exagérer les émotions avec le corps, ou avec la voix, et là, cette habitude pourrait rester.

Peut-on imaginer que nous allons améliorer notre lecture des émotions transmises par les regards?

C'est possible. Au Japon, quand on transmet une expression émotionnelle avec un émoticône, on va utiliser les yeux, parce que la bouche est cachée depuis des années: le port du masque était commun avant le Covid. Chez nous, on utilise plutôt la bouche.



PUBLICITÉ